

Baie-Saint-Paul 2009 De l'inachèvement...

Françoise Belu

Volume 53, Number 216, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33154ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Belu, F. (2009). Baie-Saint-Paul 2009 : de l'inachèvement.... *Vie des arts*, 53(216), 64-65.

BAIE-SAINT-PAUL 2009

DE L'INACHÈVEMENT ...

Françoise Belu

NOTRE PLANÈTE VA MAL. C'EST INDUBITABLE. SI NOUS NE CHANGEONS PAS DE FAÇON DRASTIQUE NOTRE MODE DE VIE, LE NIVEAU DES OCÉANS RISQUE DE MONTER AU POINT DE RECOUVRIR D'EAU PLUSIEURS PAYS. VISION TERRIFIANTE ASSURÉMENT. POURTANT, NOUS QUI VIVONS AUJOURD'HUI AVONS TOUTES LES CHANCES D'ÉCHAPPER À CETTE CATASTROPHE. L'INDUSTRIE DE LA MODE A TROUVÉ UN MOYEN D'APAIER PAR UN LEURRE NOTRE CONSCIENCE ÉCOLOGIQUE TOUT EN ATTISANT NOTRE PASSION CONSUMÉRISTE : ELLE MET SUR LE MARCHÉ DES JEANS SOIGNEUSEMENT PRÉ-USÉS ET MÊME SAVAMMENT DÉCHIRÉS. AU TOUT DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE, LES ARISTOCRATES QUI AVAIENT SURVÉCU À LA TERREUR S'HABILLAIENT AVEC UNE EXCENTRICITÉ QUI FRISAIT LE RIDICULE. LES *INCROYABLES*, COMME ILS S'APPELAIENT EUX-MÊMES, S'AFFUBLAIENT DE VÊTEMENTS QUI LAISSAIENT CROIRE QU'ILS ÉTAIENT GOITREUX OU BOSSUS. QUANT AUX *MERVEILLEUSES*, ELLES SCANDALISAIENT LES PASSANTS EN SE PROMENANT VÊTUES DE ROBES DIAPHANES. POUR LE 27^e SYMPOSIUM INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE BAIE-SAINT-PAUL, LE COMMISSAIRE MARTIN DUFRASNE A INVITÉ ONZE ARTISTES À RETROUVER CETTE FANTAISIE AVEC LAQUELLE LES MUSCADINS DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE FAISAIENT UN PIED DE NEZ À LA MORT SOUS LES TERMES *INCROYABLES ET MERVEILLEUSES*. IL LEUR A PROPOSÉ D'EXPLORER À LEUR GRÉ UN PAYS OÙ ALICE AVAIT RENCONTRÉ, DEUX SIÈCLES AVANT EUX, DE BIEN ÉTRANGES ANIMAUX.

Les animaux qui hantent l'aréna où a lieu le Symposium sont même si bizarres que le visiteur peut se demander s'il n'a pas débarqué sur l'île du Docteur Moreau. L'un d'eux est encore en gestation (inachevé) au point qu'il n'est pas possible de savoir ce qu'il deviendra. Valérie Blass le construit avec des demi-sphères recouvertes de sable noir brillant sur lesquelles elle fixe des cheveux artificiels. La texture rappelle quelque peu le pelage d'un gorille, mais l'artiste y voit une tête à visages multiples. Bien qu'inachevés aussi, les mutants créés par Franck Rezzack sont déjà dans un état monstrueux avancé. Après s'être miré dans le miroir déformant

qui constitue l'une des parois de l'atelier provisoire que l'artiste a édifié, le visiteur entre dans « le salon de coiffure ». Cette installation fera partie de *L'espace des immortels*, un projet de longue durée qui remet en cause le désir d'éternelle jeunesse que la chirurgie esthétique tente aujourd'hui de satisfaire. Du sexe d'un androgyne particulièrement repoussant sort une immense chevelure sur laquelle rampe un gigantesque lombric aux yeux pédonculés. Deux humains à tête de chat se tiennent tendrement la main près d'un arbre qui a planté ses racines dans cette abondante toison. Le dessin exécuté avec des crayons de couleur se déroule sur une

longue feuille de papier comme une bande dessinée murale. Le salon recèle aussi des œuvres de petit format, entre autres, le portrait d'une beauté dont la coiffure apprêtée est surmontée d'un énorme étron. Plus difficiles à décrypter, mais tout aussi inquiétants sont les hybrides créés par Yannick Pouliot qui utilise le mobilier comme métaphore de la condition sociale et des relations interpersonnelles. Dans ses dessins exécutés selon l'art de la silhouette tel qu'il était pratiqué au XIX^e siècle, les êtres humains et les choses s'entremêlent dans d'inraisemblables amalgames. L'ambiguïté est omniprésente. S'agit-il de la jambe d'une femme ou du pied d'un tabouret ? Est-ce le pénis de son amant ou l'ornement de l'écrivain ? Mais, dans cette allégorie de la possession, il faut surtout se demander qui possède qui et comment faire pour ne pas se laisser posséder par ce qu'on possède. Tout près du lieu où Yannick Pouliot crée ces fausses ombres chinoises, Jérôme Ruby a fait subir un étrange traitement à une table. L'un de ses pieds ressemble à un péroné mis à nu tandis qu'un autre sert de cou au monstre dont le corps est agrémenté d'appendices étoilés. Mais la sculpture la plus fantastique est une sirène aux bras en forme de nageoires (à moins que ce ne soit l'inverse), achetée chez un artisan du lieu, que l'artiste a transpercée de tubes de néon qui l'illuminent d'une lumière blanche. Par un grand trou en forme de tache le visiteur peut regarder comme un voyeur l'envers du décor, cette petite réserve qui est concédée à chaque participant pour ranger ses affaires personnelles. Tandis que la sirène appareillée par Jérôme Ruby semble hésiter à se déplacer sur le sol de ciment, l'un des *mothermen* inventés par Larissa Bates vient d'accoucher dans la douleur près d'une mer aux vagues semblables à des festons brodés. L'artiste qui vit à New York a poursuivi à Baie-Saint-Paul l'exploration des notions de masculinité à travers une mythologie



Krisjanis Kaktins-Gorsline
 Sans titre (détail), 2009
 Huile sur toile
 90 x 100 cm
 Photo : François Rivard

inventée. Ses gouaches de petit format joignent curieusement un contenu profondément contestataire à une technique dont la préciosité rappelle les miniatures persanes.

Il n'est pas étonnant que le pays dans lequel Quetzalcoatl, le serpent à plumes, était vénéré avant l'arrivée de Cortes soit à l'honneur dans ce symposium. Le mot « serpent » apparaît encore dans l'une des trois fresques au crayon noir que Bayrol Jimenez a déjà en grande partie effacées et fait effacer par le public avec une gomme. Je parviens à distinguer, surnageant au milieu de plages grises rayées, un ange aux ailes largement déployées qui porte des lunettes de soleil et un diable dont la poitrine s'orne de la formule rituelle R.I.P parmi des fragments de phrases en français, en anglais et en espagnol. L'artiste veut par ce procédé faire disparaître symboliquement tout ce que les médias tentent de faire entrer de force dans notre esprit. Erik Jerezano, qui vit maintenant en Ontario, est né au Mexique et toute son œuvre porte la marque de son pays d'origine. Il s'inspire des mythes aztèques, comme Ed Pien des légendes de la Chine. Comme son compatriote Bayrol Jimenez, il a aussi procédé à un effacement, mais d'une tout autre manière. Il a fait une première fresque au fusain, puis voulant en faire une deuxième, il a recouvert la première d'une couche de gesso. Au lieu de poursuivre l'effacement en appliquant une seconde couche de blanc, il a

décidé de jouer avec la transparence. Les visiteurs qui arrivent à la fin du Symposium ont donc le privilège de voir les monstres se superposer comme s'ils appartenaient à deux mondes différents, le premier apparaissant comme le pâle reflet du deuxième. Un chien bicéphale coiffé d'une tête de mort, dont le flanc transpercé laisse couler un flot de sang que lape avidement un autre chien, marche sur une tablette suspendue à ses yeux par des fils tandis qu'un oiseau dont le corps se termine par une jambe humaine lui pique la queue qui... En fait, il n'y a aucune solution de continuité entre ces hybrides fantastiques produits par une imagination prodigieuse. Enfin, Max Wyse a choisi les paysages mexicains comme « lieu de drame¹ » pour les tableaux sur plexiglas qu'il a réalisés sur le thème du « corps-habitat² ». Dans celui qui est intitulé *Le labeur de Quetzalcoatl*, un champignon, probablement hallucinogène, pousse sur le plancher tandis que, sur le mur, une énorme araignée souriante court de ses six jambes revêtues de pantalons verts qui se transforment en feuilles (à moins, une fois encore, que ce ne soit l'inverse).

Excentricité, cirque, grotesque, narrativité, ces mots qui figurent comme intitulés des quatre paragraphes du texte de présentation de Martin Dufrasne affiché sur le mur d'entrée de l'aréna, correspondent bien à la tonalité dominante de l'événement. La plupart des artistes ont bien joué le jeu. Ils ont raconté aux visiteurs des histoires d'êtres hybrides, de phénomènes de foire et de monstres de tout acabit. « El sueño de la razon produce



Susy Oliveira
 Your face, like a lone nocturnal garden
 in worlds where suns spin round, 2009
 Techniques mixtes
 63 x 50 x 10 cm
 Photo : François Rivard

monstruos³ ». Goya gravait cette phrase en 1799 sur la 43^e plaque de la série des *Caprichos*, et l'Inquisition ne mit pas longtemps à découvrir la charge contre l'église que recélaient les gravures. Il appartient aux visiteurs de 2009 de percevoir dans les aventures des êtres imaginaires campés dans l'aréna de Baie-Saint-Paul la satire sociale que certains des artistes y ont dissimulée. □

¹ Cette expression est une citation du Projet de Max Wyse qui figure dans le catalogue.

² Ibidem

³ Traduction : Le sommeil de la raison engendre des monstres.

EXPOSITION

27^e SYMPOSIUM INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE BAIE-SAINT-PAUL

INCROYABLES ET MERVEILLEUSES

Baie-Saint-Paul
 Tél. : 418 435-3681
www.symposium-baiesaintpaul.com

Artistes : Larissa Bates, Valérie Blass, Shary Boyle, Krisjanis Kaktins-Gorsline, Erik Jerezano, Bayrol Jimenez, Susy Oliveira, Luc Paradis, Franck Rezzak, Jérôme Ruby, Max Wyse

Commissaire : Martin Dufrasne

Du 31 juillet au 30 août 2009